



Les Carnets de l'ACoSt

Association for Coroplastic Studies

20 | 2020

Varia

Méditations typologiques : Le cas des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie

Sophie Féret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acost/2314>

DOI : 10.4000/acost.2314

ISSN : 2431-8574

Éditeur

ACoSt

Référence électronique

Sophie Féret, « Méditations typologiques : Le cas des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie », *Les Carnets de l'ACoSt* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 30 mars 2020, consulté le 27 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/acost/2314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/acost.2314>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2020.



Les Carnets de l'ACoSt est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Méditations typologiques : Le cas des statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie

Sophie Féret

- 1 Les figurines en terre cuite témoignent de l'aisance avec laquelle les artisans antiques adaptaient et transformaient leurs productions. Ils associaient moulage, modelage et technique d'assemblage. Cette mixité des savoir-faire est poussée à l'extrême, pour le meilleur et pour le pire, par les artisans hellénistiques¹. Cette souplesse d'exécution complexifie l'étude des figurines. Dans leur ensemble, et peut-être davantage les figurines provenant des sanctuaires, en raison de leur nombre, laissent l'impression d'une grande homogénéité dont se détachent parfois des singularités. Elles sont à la fois figées par la répétition standardisée des formes et diversifiées par des détails qui infléchissent une morphologie générale. Ainsi, les nuances iconographiques se limitent souvent à des attributs rapportés sur les figurines. L'adjonction d'accessoires (tambourins, corymbes, feuilles de lierre) ou de détails vestimentaires sur des types génériques permettent de distinguer des Ménades ou des Athéna parmi de simples représentations de jeunes filles. Depuis maintenant plus d'une vingtaine d'années, l'intérêt pour les techniques de façonnages a permis de mettre en évidence les modalités grâce auxquelles se construisent variantes et productions dérivées². Toutes ces déclinaisons se rattachent à une image virtuelle, connue sous l'appellation « type ». Le type est une image abstraite identifiée à travers une multiplicité de supports entre lesquels les liaisons techniques déterminent des filiations au sein des séries moulées³. Cependant cette mécanique mettant en œuvre moulage, surmoulage, retouches et assemblages ne justifient pas systématiquement l'existence d'un rapport ténu entre reproduction et variation des figurines. En effet, cet « air de famille » partagé n'est pas imputable seulement à des caractéristiques techniques et à des modalités de production. Ce lien immatériel tient davantage ici à des questions d'imitation, d'adaptation ou de reproduction indirecte d'un modèle ou d'un archétype⁴. Certaines silhouettes, certaines attitudes donnent l'impression d'être semblables pourtant le vêtement recouvre des attitudes différentes. Par exemple, la pondération et

l'organisation du drapé des trois statuettes illustrées par la Fig. 1 sont équivalentes, mais la position du bras droit diverge : dans le cas de la figurine de Satricum, le bras est plié sur la poitrine, dans ceux de Capoue, il est appuyé sur la hanche. Des postures inversées et des déploiements plus ou moins tendus de drapés entretiennent aussi (fig. 2) ces impressions de « déjà-vu ».

Fig. 1. Statuette acéphale de Satricum et deux statuettes de Capoue



D'après Baroni, Casolo 1990, p. 155–156, pl. XIII,2 et 4)

Fig. 2. De gauche à droite : Statuettes de Capoue (x2), Lavinium, Capoue et de Rome



D'après Baroni, Casolo 1990, p. 115–116, pl. III,3, p. 134, pl. VII,2, p. 453, pl. LXIX,6 ; Enea nel Lazio, D157, p. 215

- 2 En outre, la prise en compte des figurines dans leurs contextes a permis d'identifier des cas de créations suivant des modules ou des formats différents. C'est le cas par exemple à Tarente (fig. 3), où l'étude des figurines trouvées dans les tombes a montré qu'un même modèle était source d'inspiration pour des exemplaires de tailles et de styles différents⁵. Ces modulations relèvent moins de considérations techniques que de la diversité des besoins d'une clientèle ou de celle du style des ateliers.

Fig. 3. Figurines déclinant le même modèle dans des formats différents. Les plus grandes sont aussi celles trouvées dans les tombées les plus récentes



D'après Graepler 1997, p. 268 et 256, fig. 121

- 3 Ces zones de flous entre la reproductibilité mécanique des figurines et leur adaptabilité plastique incitent à réexaminer et à discuter nos critères de classement et les hypothèses qui en découlent.

Pourquoi classer les figurines ?

- 4 Comme le rappelait Jean-Paul Morel en introduction à son catalogue de la céramique campanienne : « le véritable essor des connaissances a toujours résulté d'une mise en ordre »⁶. Le classement des figurines n'est pas un but en soi, il est sous-tendu par la volonté de comprendre les contextes d'utilisation et de production de celles-ci.
- 5 L'examen d'un ensemble de figurines comprend ainsi plusieurs niveaux d'analyse : les figurines dans leur réalité matérielle (argile, dimensions, état de conservation), le type par les caractéristiques moulées (identification du type, de la génération, de la production dérivée) et l'archétype (identification du modèle, interprétation de celui-

ci). Ainsi l'organisation des catalogues se réfère le plus souvent à des critères iconographiques et/ou techniques.

- 6 Les typologies fondées sur l'analyse technique des séries moulées sont remarquables de précision⁷ et indispensables pour la connaissance de la diffusion des productions moulées car moulages et surmoulages sont des marqueurs des filiations techniques entre les objets. Elles sont le résultat d'une comparaison dans les moindres détails de chaque figurine. Elles présentent d'ailleurs parfois des subtilités difficiles à percevoir⁸ dans lesquelles les subdivisions internes n'ont de limite que la créativité des artisans antiques qui n'ont eu de cesse de surmouler ou de retoucher leurs prototypes.
- 7 Pour les figurines de l'époque hellénistique, l'iconographie est un critère de classement difficile à mettre en œuvre. Il y a bien quelques types iconographiques formellement très reconnaissables : des Aphrodite, des Artémis, notamment en raison de la nudité de l'une et du système vestimentaire codifié de l'autre (tunique courte ou chiton, bottines, pardalide). Mais dans la plupart des cas, la plus-value iconographique se limite à des attributs et des détails rapportés. Aussi, il apparaît scientifiquement excessif de se fonder sur l'accessoire pour construire une typologie. Toutefois et suivant une perspective historique, ce déséquilibre entre des catégories iconographiquement bien identifiées et le cortège des sujets anonymes a contribué à nourrir les hypothèses sur une évolution des pratiques cultuelles et un déclin des pratiques religieuses. En 1959, Q.F. Maule et H.R.W. Smith, observant le matériel votif hellénistique des sanctuaires Cerveteri-Caere, ont considéré que les figurines avaient perdu leurs caractéristiques religieuses car les représentations de divinités y étaient rares. Il ne s'agissait là que de mignonnes figurines drapées, tout au plus des colifichets⁹.
- 8 Face à un déficit « d'images pieuses », l'incapacité à reconnaître et à classer les figurines hellénistiques aboutissent à ce genre d'interprétation sur la faiblesse des faits religieux, indépendamment des comptages qui peuvent en être proposés. Par ailleurs, les interprétations données à certains comptages ne sont pas dénuées eux-aussi d'une certaine forme d'évolutionnisme. Ainsi, l'iconographie des figurines en terre cuite est souvent utilisée pour l'identification des lieux de cultes anonymes. Les comptages de celles-ci en fonction des types iconographiques permettent de sous-tendre un discours sur une évolution des pratiques cultuelles. En Italie méridionale surtout, le changement supposé d'attribution de nombreux lieux de cultes à la fin du IV^e siècle av. n.è. repose sur l'idée que les offrandes de « tanagréennes » succèdent à celles des figurines féminines assises et des petits bustes interprétés comme des représentations de Déméter-Koré¹⁰. Par exemple, à Timmari ou à Saturo, Felice Lo Porto distinguait d'une part les bustes et les figurines assises, associés au culte de Déméter-Koré, en raison de leur hiératisme et de certains attributs (corbeilles de fruits, grenade, gâteaux), et d'autre part les « tanagréennes »¹¹, rattachées au culte d'Aphrodite, en raison de leur élégance et de leur coquetterie...¹². Cette interprétation, au-delà d'une certaine forme de sexisme, impose une périodisation par demi-siècle des types iconographiques, faisant se succéder le règne d'Aphrodite à celui de Déméter-Koré. Cette hypothèse ne prend pas en considération les capacités de productions de ces figurines dans le temps long¹³. En raison de cet a priori de la recherche, les figurines réputées appartenir au culte de Déméter-Koré sont condensées sur une courte période (un siècle, un demi-siècle), alors qu'elles sont susceptibles d'avoir été produites sur une période plus longue. Rien n'interdit que ces différents types iconographiques soient fabriqués simultanément¹⁴. Le fait de rassembler la plupart des productions de terre cuite sur le

IV^e siècle produit un effet de masse. L'image qui en résulte soutient l'idée d'un déclin des pratiques votives, d'une désaffectation des lieux de cultes au cours de l'époque hellénistique, voire dès la première moitié du III^e siècle av. n.è.¹⁵. Cette observation n'est pas propre aux lieux de culte de l'Italie méridionale et découle d'un manque de prise en compte de la durée de vie des types coroplathiques et de la diversification des catégories d'offrandes. Au-delà des problèmes matériels de datation des objets, il y aurait une utilité historique à distinguer l'invention des types de la date des répliques. Si on admet que les terres cuites puissent être produites sur de longues périodes, il est alors possible de lisser les volumes mis au jour, non pas sur un siècle mais sur deux, voire trois. Ce changement de focale réduirait aussi les effets de pics de fréquentation. D'ailleurs, ces aléas de la vie des sanctuaires sont plus souvent interprétés en regard d'événements historiques (ex : la conquête de l'Italie du Sud par Rome) que de faits archéologiques. L'interprétation chronologique des comptages est en ce sens biaisée par la pérennité technique des types moulés.

- 9 Il existe une réelle utilité à mieux identifier et mieux répertorier les figurines pour une connaissance plus juste des pratiques cultuelles indépendamment de présupposés iconographiques qui en infléchissent les interprétations. Au-delà de l'étude des faits religieux, il est remarquable de pouvoir examiner le champ des variations d'un sujet ou d'un modèle donné, dans le but de caractériser l'inventivité des ateliers et le succès inégal des types et des archétypes.

La typologie de Franz Winter

- 10 Une meilleure interprétation des ensembles votifs passe par une meilleure prise en compte des figurines génériques sans attribut iconographique fréquente à l'époque hellénistique. Pour cela, un niveau de classement reste à définir entre l'iconographie et la technique. Une orientation nous est offerte par la typologie de Franz Winter dont le plan de classement est parfois négligé au profit de la qualité de son illustration. *Die Typen der figürlichen Terrakotten* publié en 1903 s'inscrit dans le projet de l'Institut archéologique allemand, dirigé par le professeur R. Kekulé von Stradonitz, conservateur du musée des antiques à Berlin, chargé de publier un corpus des terres cuites groupées par espace géographique¹⁶. Il fallut quinze ans (1889–1903) à F. Winter pour rassembler les données de son catalogue s'appuyant sur de nombreux voyages pour voir les collections publiques et privées d'Europe et sur la confiance des « auxiliaires bénévoles » qui ont mis à sa disposition leur documentation. Dès sa publication, l'ouvrage a été salué pour son articulation et la qualité de ses illustrations¹⁷. En introduction (130 p.), l'auteur décrit les provenances des figurines. Chaque notice se conclut par une série de renvois vers les planches et les notices du catalogue. Les *Fundstellen* sont décrits en commençant par la péninsule hellénique, les îles, l'Asie mineure, le Levant, l'Afrique et s'achèvent par la Sicile et l'Italie. Vingt-huit pages sont consacrées à la péninsule italienne (Italie du Sud, Italie centrale et Italie du Nord). Viennent ensuite 256 planches dans le premier volume et 466 pour le second. Le catalogue est divisé en trois grandes séquences : les figures primitives modelées, les types archaïques et leur développement, puis les types récents. Chronologiquement, cela correspond aux productions antérieures à l'introduction des moules, puis aux productions du VI^e au IV^e siècle av. n.è., puis aux types de l'époque hellénistique et romaine.

- 11 La véritable nouveauté du catalogue de Winter provient de son classement. Chaque chapitre est structuré par « types » ou plus exactement par groupes iconographiques, ou lorsqu'il n'y a pas d'identification possible, par groupes morphologiques : figures féminines debout, figures féminines assises, figures féminines assises sur un animal... Le développement suit un ordre quantitatif (les groupes les plus nombreux précèdent les plus rares), chronologique et géographique. En mettant la forme au cœur du système de classement, cet ouvrage est l'une des premières typologies morphologiques.
- 12 S'affranchissant des présupposés iconographique, le classement par forme permet d'ordonner de manière plus rigoureuse les figurines sans attribut distinctif, faisant dialoguer les sujets anonymes et ceux qui sont reconnaissables. C'est en cela que la typologie de Franz Winter est un outil irremplaçable pour établir des comparaisons. Il met en évidence la diffusion uniforme de certains modèles et les spécificités régionales d'autres.
- 13 Ainsi, tout en permettant de mieux prendre en compte la diversité des figurines dans le cadre de l'interprétation des offrandes, l'idée d'une typologie morphologique appliquée à des objets dans leurs contextes permet de mieux évaluer le succès de certaines images, leur pérennité, voire la manière dont elles sont interprétées en fonction des contextes et/ou des ateliers.

Caractéristiques d'une typologie morphologique : le cas des figures drapées

- 14 Le classement par forme permet de regrouper des statuettes indépendamment des critères iconographiques ou techniques. La forme reste une notion abstraite, à situer entre le type et l'archétype. Elle est à définir arbitrairement en fonction de dénominateurs communs. Pour les figures anthropomorphes, les critères formels relèvent le plus souvent de l'observation minutieuse des attitudes (position de corps, gestuelle), de la pondération, de l'orientation (gauche/droite), du vêtement, de la nudité... En revanche le classement des figurines résiste souvent à la distinction en fonction d'un genre féminin ou masculin. Les corps androgynes ou plus prosaïquement des figurines très émoussées ne permettent pas de faire la distinction entre le féminin et le masculin. Les petites têtes sont aussi relativement interchangeables. Le rapprochement morphologique entre des représentations de sexes différents conforte l'adaptabilité des modèles (fig. 4).

Fig. 4. Statuettes d'une femme drapée (en haut) et d'un *togatus* (Rome, Le Tibre)



- 15 Le corpus des types génériques¹⁸ est très largement constitué de figurines drapées : des hommes, des femmes, des enfants, des adolescent(e)s, debout, assis ou négligemment appuyés contre un support. Ils portent dans l'ensemble un vêtement simple dont la composition ne change pratiquement jamais. Et néanmoins toute l'habileté du coroplaste consiste à varier les arrangements du vêtement sur ses figures. La position des bras et des jambes sont des moyens de moduler la tension du drapé qui varie aussi en fonction de la longueur, de la souplesse et de l'amplitude du vêtement. La description des drapés est une des difficultés majeures de l'étude de la coroplastie hellénistique et l'un des fondamentaux de l'histoire de l'art¹⁹ qui dépassent largement le cas de la statuaire antique²⁰. Aussi, est-il nécessaire de trouver les mots justes et compréhensibles pour réaliser une description analytique des objets. Rappelant que la sculpture grecque est d'abord une affaire de traitement des plis, Georges Losfeld²¹ distingue quatre éléments de la géométrie du drapé :

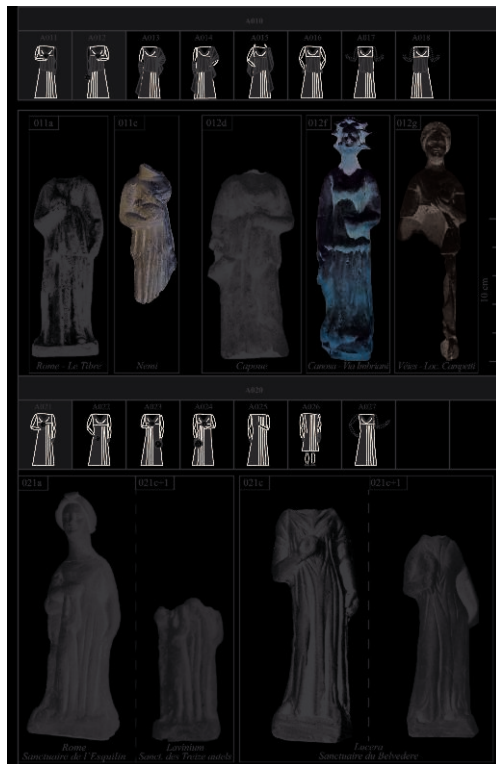
- la nature des plis (incisés, en relief, tuyautés ou en tuyaux d'orgue, en queue d'aronde²²),
- le tracé des plis (rectilignes, incurvés ou ondulés),
- leur groupement (parallèles, en éventail²³),
- leur direction (plis verticaux, obliques ou combinés).

- 16 Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Elle fait néanmoins prendre conscience de l'utilité d'une grille de lecture permettant de décrire les formes de drapés. Au-delà des problèmes de vocabulaire, le but consiste bien à classer les statuettes selon leur forme en utilisant des critères prédéfinis. Les critères d'observation étant posés, il est nécessaire de hiérarchiser les données qui permettront de construire la typologie. L'organisation des données implique de penser le classement des critères selon un ordre.

Essai de typologie morphologique et représentation de quelques types

- 17 Dans la péninsule italienne, les découvertes de terres cuites figurées sont nombreuses : en Italie méridionale (Apulie, Campanie, Lucanie, Bruttium), en Étrurie et dans le Latium. Chaque aire géographique se caractérise par une dynamique propre, dans les usages donnés à ces figurines et dans les modes de production. Comme d'autres régions antiques où circulent des productions grecques, les « tanagréennes » y ont été largement diffusées entre la fin du IV^e siècle et le début du I^{er} siècle av. n.è. On retrouve ces modèles le long des sites côtiers mais aussi dans des sites de l'interland. La coroplathie italiote et italique intègre cette « koinè hellénistique » qu'incarnent le répertoire et le style qu'on dit toujours tanagréen, même s'il est plus plausible que ce renouvellement soit dû aux artisans athéniens. Ces figurines ont été importées, surmoulées ou imitées localement. L'idée d'une typologie morphologique tient à la volonté de pouvoir apporter des repères auxquels se raccrocher dans cette masse d'objets à la fois mouvants et standards. Repérer leurs points communs formels et leurs variations permet d'organiser ces figurines en fonction d'archétypes et familles de types. L'expérience a été tentée à partir d'un échantillon d'environ 3 000 figurines.
- 18 Parmi les types les plus fréquents se trouvent de multiples représentations féminines vêtues d'une simple tunique (ou chiton) ceinturée sous la poitrine. Le vêtement existe dans des versions avec ou sans rabat, avec ou sans manteau (ou himation) porté sur les épaules ou de biais à l'avant du corps. Une des hypothèses de travail consiste donc à classer ces figurines non pas en fonction de leurs attributs iconographiques ou de leurs caractéristiques techniques mais de leur morphologie. Celle-ci est déterminée en fonction du vêtement, de la position des bras et de la pondération. Ce choix facilite les comparaisons intersites et permet d'apprécier la diversité des versions qui traduisent l'émulation autour de modèles faisant partie du répertoire des coroplathes. Ces caractéristiques communes peuvent être résumées par des dessins schématiques auxquels sont associées les photographies des statuettes qui déclinent ces formes (fig. 5-7).

Fig. 5. Extrait des planches typologiques des figures vêtues d'une tunique avec rabat (A010) et sans rabat (A020)



Thèse S. Féret : photos d'après Pensabene 1980, p. 105, n°92, pl. 27 ; Baroni, Casolo 1990, p. 538–539, pl. LXXXII,4 ; Torelli, Pohl 1973, p. 252, n°5, fig. 130 ; Gatti Lo Guzzo 1978, p. 47, type EXXXI,1, pl. XI ; Lavinium II, p. 323, E103, fig. 392 ; D'Ercole 1990, p. 175, E7II, pl. 62a et 61d

Fig. 6. Extrait des planches typologiques des figures vêtues d'une tunique avec manteau en étole et jambe gauche portante (A040)



Thèse S. Féret : photos d'après Graepler 1997, p. 117, 195. 2 et 195. 3, fig. 72–73 ; Nagy 1988, p. 168, fig. 127, type IIA37 ; Gatti Lo Guzzo 1978, p. 38, type EVIIIA ; Comella 1978, p. 28, type CI 8, pl. VIII, n°37

Fig. 7. Extrait des planches typologiques des figures vêtues d'une tunique avec manteau en étole et jambe droite portante (A040)



Thèse S. Féret : photos d'après Graepler 1997, p. 111–114, fig. 58 ; Comella, Stefani 1990, E6VIII p 77, pl. 23a ; Pensabene 2001, p. 328, n°213, pl. 70 et p. 151, n°39, pl. 11 ; Gatti Lo Guzzo 1978, p. 37, type EVIIIb, pl. VII

- 19 Longtemps interprétées comme des ménades en raison des têtes ornées de couronne de lierre, on note que ces figurines sont plus largement le support de représentation de jeunes filles dont celles d'Athéna-Minerve. Il est tentant de corréler ces schémas formels aux pratiques votives des jeunes filles. Certaines statuettes font effectivement penser aux offrandes du sanctuaire d'Artémis à Brauron. En l'état actuel de la recherche, il est difficile d'affirmer qu'une forme serait plus prisée par une classe d'âge ou par une autre. Néanmoins, la diversité des formes drapées et l'importance du textile et des vêtements dans les systèmes d'offrandes antiques invitent à poursuivre cette investigation. Ce classement formel n'interdit pas une analyse technologique. La possibilité de comparer les figurines découvertes sur des sites plus ou moins éloignés tend à déconstruire l'idée d'une circulation des figurines sur de grandes distances dans laquelle les productions de Grande Grèce seraient surmoulées pour alimenter le marché campanien et latin. Riche de leurs propres traditions plastiques les artisans de Campanie et du Latium méridional présentent des points communs stylistiques et surtout des modalités de productions intensives qu'on pourrait qualifier d'industrielles.
- 20 Ces pistes de réflexions apportées par l'analyse morphologique des figurines aident à mieux caractériser les deux courants contraires qui façonnent la coroplastie hellénistique : sa standardisation et sa répétition mécanique d'une part et sa diversité. Ces tendances antinomiques permettent d'apprécier l'abondance dans la multiplicité des offrandes de terre cuite. Reste toutefois à donner du sens à celle-ci par les pratiques votives elle-même. Traduisent-elles la diversité des dédicant(e)s ? Celle des occasions

(fêtes, rituels) et leur fréquence ? La circulation des biens et des marchandises ? Le foisonnement des ateliers ?

BIBLIOGRAPHIE

- Baroni, V., S. Casolo. 1990. *Terrecotte votive. Catalogo del Museo Provinciale Campano*. Vol. V : *Piccole figure muliebri panneggiate*. Firenze : Olschki.
- Borriello, M. R., A. De Simone. 1985. «La stipe di S. Aniello». Dans *Napoli Antica*, édité par E. Pozzi, 159–170. Napoli : Macchiaroli.
- Cazanove, O. de. 2012. « Quadro concettuale, quadro materiale delle pratiche religiose lucane. Per una revisione dei dati ». Dans *Brateis Datas : pratiche rituali, votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica : atti delle giornate di studio sui santuari lucani, Matera, 19-20 febbraio 2010*, édité par Massimo Osanna, Ilaria Battiloro, 295–310. Venosa : Osanna.
- Comella, A. 1978. *Il materiale votivo tardo di Gravisca*. Rome : L'Erma di Bretschneider
- Comella, A., G. Stefani. 1990. *Materiali votivi del santuario di Campetti a Veio: scavi 1947 e 1969*. CSVI 5. Rome : Bretschneider.
- D'Ercole, C. 1990. *La stipe votiva del Belvedere a Lucera*. CSVI 3. Rome : Bretschneider.
- Enea nel Lazio. 1981. *Enea nel Lazio, archeologia e mito*, [Cat. exp., Rome]. Rome : Fratelli Palombi.
- Gatti Lo Guzzo, L. 1978. *Il deposito votivo dall'Esquilino detto di Minerva Medica*. Firenze : Sansoni.
- Graepler, D. 1997. *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. München : Bering & Brinkmann.
- Huysecom-Haxhi, S. 1999. « Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos : piété populaire et artisanat à l'époque de l'archaïsme mûr et récent (circa 580–480). ». Diss., Université Charles de Gaulle (Lille).
- Kassab, D. 2007. *Tanagréennes d'Alexandrie : figurines de terre cuite hellénistiques des nécropoles orientales*. Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Kekulé von Stradonitz, R. 1884. *Die antiken Terrakotten II. Die Terracotten von Sicilien*. Berlin ; Stuttgart : W. Spemann. <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kekule1884>
- Lavinium II. *Lavinium II. Le tredici are*, édité par F. Castagnoli et al. Rome : De Luca.
- Lefftz, M. 2004. « Éléments de méthodologie pour servir à l'analyse morphologique du drapé. Cas d'application : la sculpture ». Dans *Policromia. A escultura policromada religiosa dos séculos XVII e XVIII, Actes du colloque, Lisbonne, 2002*, édité par A.I. Seruya; A. Curvelo, 59–62. Lisbonne : Instituto Português de Conservação e Restauro.
- Lo Porto, F.G. 1967. « Stipe del culto di Demetra in Heraclea Lucana ». Dans *Herakleia studien, Archäologische Forschungen in Lukanien II*, édité par B. Neutsch, D. Adamesteanu, et al, 181–192. Heidelberg : F.H. Kerle.
- Lo Porto, F.G. 1977. « Recenti scoperte archeologiche in Puglia ». Dans *Locri Epizefiri, (Atti del XVI Convegno di studi Sulla Magna Grecia 3–8 ottobre 1976)*, 725–745.

- Losfeld, G. 1994. *L'art grec et le vêtement*. Paris : Boccard
- Martinez, J.-L. 2007. « Les styles praxitéliques aux époques hellénistique et romaine ». Dans *Praxitèle*, édité par J.-L. Martinez et A. Pasquier, 294–311. Paris : Réunion des musées nationaux
- Maule, Q.F., H.R.W. Smith. 1969. *Votive Religion at Caere : Prolegomena*. Berkeley : University of California Press.
- Morel, J.-P. 1981. *Céramique campanienne : les formes*. Rome : Ecole française de Rome.
- Muller, A. 1996. *Les terres cuites votives du Thesmophorion : de l'atelier au sanctuaire*, Paris : Boccard.
- Muller, A. 1997. « Description et analyse des productions moulées : proposition de lexique multilingue, suggestions de méthode ». Dans *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité : création et production dérivée, fabrication et diffusion ; actes du XVIIIe colloque du Centre de Recherches Archéologiques -Lille III, (7. – 8. déc. 1995)*, édité par A. Muller, 437–463. Villeneuve : Presses Universitaires du Septentrion.
- Muller, A. 2014. « L'atelier du coroplaste : un cas particulier dans la production céramique grecque », *Perspective*, 1 : 63–82. <https://journals.openedition.org/perspective/4372#quotation>
- Nagy, H. 1988. *Votive terracottas from the "Vignaccia", Cerveteri, in the Lowie Museum of Anthropology*. Roma : Bretschneider.
- Pensabene, P. 1980. *Terracotte votive dal Tevere*. Roma : "L'Erma" di Bretschneider.
- Pensabene, P. 2001. *Terrecotte del Museo Nazionale Romano II. Materiali dai depositi votivi di Palestrina. Collezioni Kircheriana e Palestrina*. Roma : "L'Erma" di Bretschneider.
- Perrot, G. 1905. « A propos de : *Die antiken Terrakotten im Auftrag des archæologischen Instituts des deutschen Reichs, Band III. Die Typen der figürlichen Terrakotten* by Bernhard Kekule von Stradonitz; Franz Winter ». *Revue Archéologique, Quatrième Série*, 5 : 147–151. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203658t/f150.image>
- Rolley, C. 1999. *La sculpture grecque, 2, La période Classique*. Paris : Picard.
- Torelli, M., I. Pohl. 1973. « Veio. Scoperta di un piccolo santuario etrusco in località Campetti ». *NSc*, XXVII : 40–258.
- Von Rohden, H. 1880. *Die Terracotten von Pompeji*. Stuttgart : W. Spemann <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/rohden1880/>
- Winter, F. 1903. *Die Typen der figürlichen Terrakotten I-II, Die antiken Terrakotten III.1-2*. Berlin/ Stuttgart : Spemann. <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/winter1903/0002/image>

NOTES

1. Cet article est une première présentation du propos de ma thèse de doctorat intitulée *Statuettes en terre cuite de l'époque hellénistique en Italie : productions et variations*, soutenue en 2018 auprès de l'université de Paris I – Panthéon Sorbonne. Les fig. 5 à 7 sont extraites de la typologie développée dans le cadre de cette recherche universitaire et en conserve la nomenclature. Je remercie vivement madame Jaimee Uhlenbrock de m'avoir proposé de publier cet article dans les *Carnets de l'Acost*.
2. Muller 2014, 65–68.
3. Muller 1997, 450
4. *Idem*.
5. Graepler 1997, 132.

6. Morel 1981, 17.
7. Huysecom-Haxhi 1999 (classement et étude des figurines en terre cuite de l'époque archaïque de l'Artémision de Thasos).
8. Kassab 2007, 275–276.
9. Maule, Smith 1959, 41. n. 25 : « In the latest phase of the deposit the figures are purely Hellenistic in style, and (with a few rather interesting exception) devoid of religious character, pretty mantle-figures, mere trinkets. »
10. Lo Porto 1967, 187.
11. Le même ordre de succession (bustes, puis « tanagréennes ») est invoqué à Naples, dans le dépôt votif de S. Aniello où la qualité des bustes (datés du IV^{ème} siècle) contraste avec la « standardisation » des figurines (datées du III^{ème} siècle av. n.è.). Cf. Borriello, De Simone 1985.
12. Lo Porto 1976, 731–733, Lo Porto 1990.
13. D'un point de vue technique les moules ne s'usent pas (Muller 1996, 33–34). L'outil de production a donc une durée de vie longue.
14. Cette hypothèse repose sur la longévité technique des types iconographiques et sur le flou chronologique qui entourent les figurines issues des décharges des sanctuaires. Elles sont en effet en position secondaires, le plus souvent sans aucun élément de datation archéologique.
15. Cazanove 2012, 295, n°2.
16. Pompéi (Von Rohden 1880), la Sicile (Kekulé 1884).
17. Perrot 1905.
18. Le terme « générique » est issu de l'analyse des décors des vases. Il désigne des scènes qu'on ne peut identifier comme mythologiques. Elles mettent en scène des individus, des hommes, des femmes sans attributs iconographiques. Elles conservent un caractère sacré en raison de leur support matériel, de leur contexte et de la scène principale qu'elles accompagnent.
19. Rolley 1999, 139–140, Martinez 2007, 298–301.
20. Lefftz 2004, 60.
21. Losfeld 1994, 53–62.
22. Les plis en queue d'aronde ou hirondelle sont des triangles d'étoffe plate dont les angles et les côtés sont constitués par des zigzags réguliers de plis qui se répondent de part et d'autre d'une droite médiane » (Losfeld 1994, 53).
23. « Les plis en éventail sont organisés à partir d'un point fixe, telle la main dans le geste féminin familier qui retient la partie inférieure de la robe » (Losfeld 1994, 59).

RÉSUMÉS

Le moulage en terre cuite est un procédé de fabrication qui permet de reproduire mécaniquement des objets, à l'aide de matrices. Il existe toutefois de nombreuses variations autour des mêmes modèles. Réfléchir au classement de ces figurines en fonction des différents critères à notre disposition (la technique, l'iconographie, la forme), c'est aussi s'interroger le sens donné à ces figurines.

INDEX

Mots-clés : Typologie, figurines, hellénistique, Italie.

AUTEUR

SOPHIE FÉRET

Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie

sophie.feret@culture.gouv.fr